

UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE  
CENTRE DE RECHERCHE HiCSA  
(Histoire culturelle et sociale de l'art - EA 4100)

HiCSA Éditions en ligne

# CRITIQUE(S) D'ART : NOUVEAUX CORPUS, NOUVELLES MÉTHODES

SOUS LA DIRECTION  
DE MARIE GISPERT ET DE CATHERINE MÉNEUX

NOTES SUR LÉON MAILLARD,  
UN CRITIQUE « POUR L'ART »

PHILIPP LEU

---

## Pour citer cet article

Philipp Leu, « Notes sur Léon Maillard, un critique "Pour l'art" », dans Marie Gis-  
pert et Catherine Méneux (dir.), *Critique(s) d'art: nouveaux corpus, nouvelles*  
*méthodes*, Paris, site de l'HiCSA, mis en ligne en mars 2019, p. 112-119.

# NOTES SUR LÉON MAILLARD, UN CRITIQUE « POUR L'ART »

PHILIPP LEU

S'il fallait trouver une devise pour résumer la vie de Léon Maillard, ce serait la suivante: « Pour l'art! ». Ainsi intitule-t-il en 1889 un article dans la revue *La Plume*, militant pour un art jeune, collectif, et non élitiste<sup>1</sup>. Maillard se réclame d'une approche artistique fédératrice, et rappelle aux jeunes créateurs que, malgré leurs différentes esthétiques, ils luttent tous pour la même chose: « Pour l'art! ». Telle est aussi l'approche de *La Plume*, fondée cette même année par Léon Deschamps, en collaboration avec ses amis Léon Maillard et George Bonnamour. Le climat artistique et littéraire est à l'heure de l'Exposition universelle tellement dense, avec une nouvelle revue, un nouveau mouvement, un nouveau programme toutes les semaines, que les efforts artistiques se trouvent éparpillés à travers la capitale<sup>2</sup>. Ainsi *La Plume* s'offre-t-elle comme une tribune ouverte à tous les mouvements tous les mouvements militant pour un renouvellement culturel, et propose, avec cette approche éclectique, un compte rendu hebdomadaire de tout ce qui se passe dans le monde littéraire et artistique. Cependant, même si la participation de Maillard à la revue *La Plume* est l'une des étapes marquantes de sa carrière de critique d'art, elle ne constitue pourtant qu'une petite partie de son parcours.

Rassembler les travaux sur Maillard est une recherche rapidement menée à terme... On se souvient surtout de lui dans le contexte de ses activités au sein de *La Plume*. Ainsi l'évoque-t-on en 2007 dans le catalogue de l'exposition *La Plume, une revue « pour l'art »*<sup>3</sup>. Le titre de cette exposition a évidemment inspiré celui de cet article. Seulement cette fois, avec l'objectif de faire ressortir l'auteur de l'ombre de sa plume. Le seul travail consacré plus spécifiquement à Maillard est celui proposé par Olivier Schuwer<sup>4</sup>. Encore ce dernier y explore-t-il

**1** LÉON MAILLARD, « Pour l'Art: Henry Kistemaeckers », *La Plume*, n° 16, 1<sup>er</sup> décembre 1889, p. 151.

**2** Voir à ce sujet le programme de *La Plume*: « Notre programme », *La Plume*, n° 1, 15 avril 1889, p. 1.

**3** Grégoire TONNET, Nicholas ZMELTY, Jean-Michel NECTOUX, *La Plume (1889-1899), une revue « pour l'art »*, cat. exp. [Paris, INHA, 15 février-14 avril 2007], Paris, INHA, 2007.

**4** Olivier SCHUWER, *Penser Rodin, Rodin Penseur. Représentations et refigurations de Rodin dans le livre de Léon Maillard (1893-1914)*, Mémoire de master 2, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2013, Pierre Wat (dir.).

en réalité l'œuvre de Rodin, par le biais de la monographie que Maillard lui a consacrée en 1899. Oublié aujourd'hui, Léon Maillard a été pendant quarante ans indissociable du discours critique fin de siècle à Paris. Sa signature était omniprésente dans les journaux, il était au centre de la vie mondaine de la capitale, et il semble qu'il a donné son appui à la quasi-totalité des associations publicistes de France. Quand, en 1902, un article du *Rappel* fit l'inventaire des plus importants critiques d'art de son temps, Maillard figurait en huitième position après Roger Marx, Gustave Geffroy, Raymond Bouyer, Gabriel Mourey, Gustave Soulier, Arsène Alexandre et Charles Saunier<sup>5</sup>. Si le nom de Maillard est aujourd'hui peu connu, au moins l'une de ses réalisations l'est pourtant. Mais Maillard, peu vaniteux, n'insistait pas sur le fait que le Salon des Cent est largement né de son initiative au sein de *La Plume*. Ce Salon était, dans la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, la plaque tournante de la vie artistique parisienne, exposant des artistes de grande qualité, et témoignant des tendances contemporaines. Le Salon des Cent organisa ainsi les premières expositions en France d'Eugène Grasset, d'Alphonse Mucha et de James Ensor<sup>6</sup>.

Ce qui sera proposé ici est de remettre en lumière Léon Maillard, sa personnalité, son approche de critique d'art, qui mérite d'être considéré, entre autres, pour son inventivité et pour sa volonté de rendre l'art accessible à un plus large public.

La carrière publiciste de Maillard se divise en deux étapes très distinctes que nous poursuivrons dans l'ordre chronologique. La première étape est celle de son activité au sein de *La Plume*. C'est la phase proprement dite de son activité de critique d'art qui compte, en dehors des articles réguliers dans *La Plume*, plusieurs monographies, notamment celle sur Rodin. La deuxième phase commence avec la mort de Léon Deschamps, le directeur de *La Plume*, en 1899. À partir de cette date, Maillard prend du recul par rapport à la revue, mais aussi par rapport à ses activités de critique d'art, au sens strict du terme. Maillard devient alors très actif au sein d'associations publicistes et culturelles avec l'objectif principal de rendre le monde artistique plus accessible et plus intelligible au grand public. La question qui se pose est donc celle de la compatibilité entre la critique d'art telle qu'il la pratiquait avant 1900 et ses propres exigences d'ouverture et de vulgarisation de l'enseignement artistique. Le projet de Maillard a-t-il été un échec, comme la nécrologie de Robert Tourly le suggère

5 Léon RIOTOR, « Le Rappel artistique et littéraire. Utilité de la critique », *Le Rappel*, 13 novembre 1902, p. 1.

6 L'exposition Eugène Grasset s'est tenue du 3 au 30 avril 1894, celle d'Alphonse Mucha du 24 mai au 15 juillet 1897, et celle de James Ensor du 21 décembre 1898 au 15 janvier 1899.

en 1929<sup>7</sup>, ou y a-t-il une autre explication ? Est-il possible que les activités de Maillard après 1900 – principalement orales et non écrites – soient restées cachées dans l'angle mort de l'histoire culturelle ?

### Avant et pendant *La Plume*

Maillard est né le 28 octobre 1860 d'un père mécanicien et d'une mère passementière<sup>8</sup>, il est le troisième enfant d'une fratrie de quatre garçons. Alors que le fils aîné Georges devient mécanicien comme son père, Léon poursuit une carrière dans le journalisme. À dix-sept ans, il entre au *Rappel* et assume dans les années suivantes un poste de fonctionnaire à l'Hôtel de Ville<sup>9</sup>. Dans les années 1880, il fréquente les Hirsutes, ce regroupement bohème qui fait suite aux Hydropathes<sup>10</sup>.

En 1883, l'Hirsute que Maillard épouse est une modiste belge du nom de Nathalie Vertommen<sup>11</sup>. Celle-ci, née de père inconnu et d'une mère sans profession, selon les actes de la Ville de Paris<sup>12</sup>, partage avec ses six sœurs, ses deux frères et sa mère un appartement dans le quartier des Halles. Il est clair que Maillard ne poursuit pas une ascension sociale par le biais de cette union. L'un des témoins de mariage mérite néanmoins notre attention : Léopold Goirand est l'employeur de Maillard à la *Gazette du Palais*, et un ami du père de Léon Deschamps<sup>13</sup>. Par cet intermédiaire, Léopold Goirand accepte de faire entrer Léon Deschamps à la *Gazette*. C'est donc vraisemblablement dans les bureaux de la *Gazette du Palais* que les futurs fondateurs de *La Plume* se rencontrent pour la première fois.

En 1888, la même année qu'Émile Goudeau donne la chronique des « Dix ans de bohème<sup>14</sup> » qu'il a vécus avec les Hydropathes et les Hirsutes, Maillard publie en postface d'un recueil de poèmes de Louis Le Dauphin son propre compte rendu du mouvement<sup>15</sup>. L'année suivante, il quitte son poste à l'Hôtel

**7** Robert TOURLY, « In Memoriam. Léon Maillard », *Le Soir*, 29 décembre 1929, n. p.

**8** Acte de Naissance de Léon-Victor Maillard, 29 octobre 1860 (Archives de Paris, n° 2 938, V4E 482, 5<sup>e</sup> arr.).

**9** David FELDMAN, *La Revue symboliste La Plume, 1889 à 1899*, thèse, Paris, Sorbonne, 1954, p. 21.

**10** Léon MAILLARD, « Les Hydropathes, Les Hirsutes et les Soirées de *La Plume* », *Le Soir*, 7 septembre 1928, [p. 1].

**11** Acte de mariage de Léon-Victor Maillard et de Guillemine Marie Louise Nathalie Vertommen, 31 mai 1883 (Archives de Paris, n° 416, V4E 5637, 1<sup>er</sup> arr.).

**12** *Ibid.*

**13** David FELDMAN, *La Revue symboliste La Plume, op. cit.* à la note 9, p. 7.

**14** Émile GOUDEAU, *Dix ans de bohème*, Paris, Librairie illustrée, 1888.

**15** Louis LE DAUPHIN, *Les Parisiennes; Au pied du mur!*, avec des notes sur les deux pièces, par Alphonse ORHAND et un Coup d'œil sur les Hirsutes par Léon MAILLARD, Paris, Lévy, 1888.

de Ville pour se consacrer à la publication de *La Plume*<sup>16</sup>. Il y assume le poste de gérant jusqu'à sa condamnation à deux semaines de prison en 1890 pour la publication d'un poème d'un auteur anonyme jugé outrageusement vulgaire<sup>17</sup>. Après ce choc, Maillard se retire de ses fonctions administratives à *La Plume*, mais il reste à proximité pour conseiller Léon Deschamps et devient critique d'art dans la revue.

À la suite du succès immense de *La Plume*, Léon Maillard se prend à rêver d'une galerie d'art permanente annexée à la revue. Mais, faute de budget pour fonder une galerie d'art, Maillard est obligé de se contenter autrement – pour un temps. Cela aboutit à sa création peut-être la plus inventive : en 1892, il fonde une sorte de salon virtuel dans la rubrique « Le Salon de *La Plume* »<sup>18</sup>. Maillard se considère comme un guide. La critique d'art est pour lui avant tout une manière de rendre l'art intelligible et accessible au grand public. Dans son Salon de *La Plume*, il prend le lecteur par la main et le guide le long des murs. L'œuvre est complètement dématérialisée. Elle n'existe qu'à travers le récit du critique. Le premier Salon de *La Plume* expose le concept en préambule :

« Le Salon de *La Plume* n'a ni monument propice, ni gardiens, ni cymaises. Le jury et les médailles y sont inconnus. Il existera en lui-même par une série d'études critiques sur les jeunes, études critiques fortifiées de la reproduction d'une ou de plusieurs des œuvres mises en cause. Étant permanent, il n'aura pas de date de clôture et il n'aura pas de vernissage<sup>19</sup>. »

En 1893, quand l'atelier de broyage d'un marchand de couleurs, installé à côté des bureaux de *La Plume*, dans la cour du 31, rue Bonaparte, déménage, Maillard propose à Léon Deschamps de louer cet emplacement pour y installer une exposition permanente des beaux-arts<sup>20</sup>. Pourvu d'un toit vitré assurant un bel éclairage, l'endroit est parfaitement adéquat à sa nouvelle fonction. C'est donc grâce à l'initiative de Maillard que *La Plume* s'offre une galerie d'art. Bien que l'inauguration ait été annoncée pour le 5 janvier 1894, le Salon des Cent ne fut finalement inauguré que le 1<sup>er</sup> février 1894. Ce retard semble dû au tapissier puisque l'installation du mobilier n'était pas encore achevée à l'ouverture. Il manquait encore les tentures, les tapis et les velums<sup>21</sup>.

**16** Grégoire TONNET, Nicholas ZMELTY, Jean-Michel NECTOUX, *La Plume (1889-1899), une revue « pour l'art »*, Paris, INHA, 2007, p. 8.

**17** « Notre procès », *La Plume*, n° 41, 1<sup>er</sup> janvier 1891, p. 1.

**18** LÉON MAILLARD, « Le Salon de *La Plume* », *La Plume*, n° 79, 1<sup>er</sup> août 1892, p. 346.

**19** *Ibid.*

**20** LÉON MAILLARD, « Les Hydropathes, Les Hirsutes et les Soirées de *La Plume* », *Le Soir*, 15 octobre 1928, [p. 3].

**21** LÉON MAILLARD, « Le Salon des Cent », *La Plume*, n° 116, 15 février 1894, p. 59.

Au grand regret de Léon Maillard, un invité de marque, le Président de la République Sadi Carnot, manque aussi. Le compte rendu de Maillard pour la première exposition s'adresse par conséquent à lui afin de l'informer des merveilles qu'il a manquées en s'abstenant de venir<sup>22</sup>. Pour une dernière fois, l'auteur se lance dans une excursion virtuelle, peut-être avec son visiteur le plus célèbre. Sur quatre pages, Maillard décrit les salles étroitement couvertes d'œuvres signées de jeunes artistes et de maîtres comme Willette, Jules Chéret et Félicien Rops. En plus des œuvres accrochées aux cimaises, il y a aussi maintes sculptures dans la salle. Maillard conclut la visite guidée avec l'œuvre d'Henri-Gabriel Ibels :

« Voilà notre Salon, Monsieur le Président, c'est Ibels qui en a orné l'entrée, tant pour la salle que pour la description cataloguée ; et dans cette épreuve que je vous sou mets, vous pouvez retrouver ses plus mordantes qualités : il inscrit un geste et une pensée dans le même trait. Regardez, des pastels d'Ibels, il y en a ici, et vous connaîtrez son système, qu'il poursuit sans arrêt.  
..... Pardon, mes lecteurs, je m'oubliais à parler à M. Sadi Carnot, président de la République, alors qu'il est bien absent, au moins de *La Plume* et de son Salon<sup>23</sup>. »

Si l'invitation au Président a échoué, elle indique cependant l'ambition de la rédaction de *La Plume* et le rôle exceptionnel de son nouveau Salon.

En 1897, Maillard fonde sa propre revue, le *Parisien de Paris*, consacrée aux arts décoratifs et témoignant de l'amour de Maillard pour la ville des lumières. La publication hebdomadaire tiendra pour presque cent numéros, avant de disparaître au début de l'année 1899. Infatigable, Maillard publie en parallèle cinq monographies : un volume sur Andhré des Gachons<sup>24</sup>, deux volumes sur Henri Boutet (et la préface d'un troisième)<sup>25</sup>, un sur Auguste Boulard<sup>26</sup> et un autre sur Rodin<sup>27</sup>. À cela s'ajoute une chronique des Soirées littéraires de *La Plume*<sup>28</sup>, de nombreuses préfaces et un ouvrage sur les menus et programmes illustrés<sup>29</sup>. Comme Olivier Schuwer l'a conclu dans son mémoire sur *Auguste Rodin. Statuaire*

**22** *Ibid.*

**23** *Ibid.*, p. 62-63.

**24** LÉON MAILLARD, *L'Imagier Andhré des Gachons*, Paris, sous le patronage de *La Plume*, 1892.

**25** LÉON MAILLARD, *Henri Boutet, graveur et pastelliste*, Paris, Dentu, 1894-1895 ; LÉON MAILLARD, *Études sur quelques artistes : Henri Boutet*, Paris, [s. n.], 1894 ; Charles COURTRY, *Boutet embêté par Courtry*, préface de Léon Maillard, Paris, Bibliothèque Artistique et Littéraire, 1896.

**26** LÉON MAILLARD, *L'œuvre de Auguste Boulard*, Paris, Floury, 1896.

**27** LÉON MAILLARD, *Auguste Rodin : statuaire*, Paris, Floury, 1899.

**28** LÉON MAILLARD, *La Lutte idéale : les Soirs de La Plume*, Paris, Sevin, 1892.

**29** LÉON MAILLARD, *Les Menus et programmes illustrés, invitations, billets de faire part, cartes d'adresse, petites estampes, du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours*, Paris, Boudet, 1898.

par Léon Maillard, cet ouvrage n'était pas destiné au grand public<sup>30</sup>. C'était un projet fort ambitieux, peut-être trop ambitieux, qui a échoué à attirer des lecteurs. Maillard s'est projeté dans une symbiose entre écrivain et artiste, un échange d'idées entre les deux hommes que Schuwer a pu démontrer. Mais même si cette collaboration, pour ainsi dire, a pu nuancer et faire avancer l'art de Rodin en l'étoffant d'une transcendance intellectuelle, le destinataire de ce livre n'était pas clairement énoncé.

### Après *La Plume*

À la mort de Deschamps, Maillard abandonne *La Plume*. L'année 1899 marque ainsi pour Maillard un immense hiatus professionnel. Sa revue *Le Parisien de Paris* fait faillite<sup>31</sup>, son ami Deschamps meurt, et avec lui *La Plume*, telle qu'elle était sous sa direction, ouverte, éclectique, joyeuse. Le nouveau directeur, Karl Boès, en tandem avec son secrétaire de rédaction Paul Fort, œuvre à la transformation de la revue en un organe élitiste et fermé. Est-il étonnant que Maillard n'assiste pas en juin 1900 au banquet de *La Plume* présidé par Rodin ? Ce qui reste en 1900 de l'ancienne *Plume*, c'est son nom. Les amis sont partis. Maillard multiplie alors les collaborations à des journaux tels que *La Lanterne*, *L'Événement*, *Le Figaro*, *Le Pays* et *L'Ère Nouvelle*, mais aussi avec des revues artistiques comme *Les Arts Décoratifs* et la *Gazette des Beaux-Arts*. Surtout, à partir de 1900, il s'intéresse à Paris et à Balzac. Sa nouvelle approche de l'art est presque contraire à celle d'avant 1900. La forme orale succède à l'écrit. En 1905, à la fondation de l'association des publicistes français, il est nommé vice-président<sup>32</sup>. Dans le cadre de cette activité, Maillard donne de plus en plus de conférences sur des sujets liés aux intérêts de l'association. Par exemple, en juin 1907, se tient dans les locaux de l'association<sup>33</sup> une conférence sur Joseph Lakanal, « créateur de l'enseignement moderne ». Cette expérience est prolongée dans le cadre de visites guidées régulières organisées par l'association L'Art pour tous<sup>34</sup>. Les conférences et visites guidées restent éloignées de l'actualité artistique, on visite des églises, des hôpitaux, des écoles, des musées. Et il semble que ces visites sont couronnées de succès. Les journaux remarquent une grande

**30** Olivier SCHUWER, *Penser Rodin, Rodin Penseur, op. cit.* à la note 4, p. 131.

**31** *Ibid.*, p. 129.

**32** « L'Association générale des Publicistes Français », *Gil Blas*, 22 octobre 1905, p. 2.

**33** « Cours et conférences d'aujourd'hui », *L'Écho de Paris*, 8 juin 1907, p. 4.

**34** Claire BARBILLON, « *L'Art pour tous*, une "mission de propagande éthique" », in Dominique Viéville (dir.), *Histoire de l'art et musées. Actes du colloque, École du Louvre, direction des Musées de France, 27-28 novembre 2001, Paris, École du Louvre, 2005, p. 89-111.*

affluence de participants, jusqu'à cinq cents auditeurs<sup>35</sup>, et ils soulignent les qualités oratoires de Maillard<sup>36</sup>, qui discourt avec passion et humour.

En parallèle de ces visites qui témoignent de son engagement en faveur de l'accessibilité des plaisirs culturels parisiens, Maillard est actif dans la politique municipale. Il milite par exemple pour la gratuité de l'entrée des musées de la Ville de Paris<sup>37</sup>... un projet qui ne se réalisa pourtant qu'en 2011. À partir d'octobre 1912 et jusqu'à la Grande Guerre, Maillard profite de son expérience à l'Hôtel de Ville pour rédiger une rubrique sur les questions municipales dans le *Gil Blas*<sup>38</sup>.

Pendant la guerre Maillard se lance avec verve dans les visites guidées des Amis de Paris, qu'il organise à un rythme hebdomadaire sur certaines périodes<sup>39</sup>. À partir de 1924 et jusqu'à sa mort, Maillard assume une rubrique régulière « À travers le vieux Paris » dans *Paris-Soir*, revisitant les endroits emblématiques d'un Paris disparu. Il y rend compte de la disparition des dernières auberges, de la modernisation des Buttes aux Cailles<sup>40</sup>, etc. Mais Maillard ne se réfugie pas dans la nostalgie du vieux Paris et consacre un grand nombre de ses contributions pour *Paris-soir* aux questions municipales, mettant en avant les responsabilités de la ville en matière d'hygiène publique ou de logement<sup>41</sup>.

Léon Maillard a mis sa foi dans un projet d'enseignement artistique mettant l'art au premier plan, fidèle à son article-manifeste de 1889 intitulé « Pour l'art ». Son activité d'abord au sein des Hirsutes, ensuite au sein de *La Plume* puis dans les bureaux de rédaction de plusieurs quotidiens parisiens, a été marquée par un désintéressement personnel assez étonnant. Sa passion pour l'art, dont il trouva la forme idéale dans ses visites et conférences au sein des Amis de Paris et de L'Art pour tous, l'a emporté sur les vanités de la vie publique et mondaine. Il s'est éteint le 28 décembre 1929 à son domicile à la suite d'une longue maladie, selon la nécrologie de Robert Tourly<sup>42</sup>. Ce dernier a dessiné le profil d'un homme qui n'a pas atteint la notoriété d'autres critiques d'art de son temps, malgré son talent, sa verve et sa détermination à lutter pour la démocratisation de la vie artistique de Paris. Mais Tourly ne s'est pas demandé si Maillard visait

**35** « Échos », *Le Petit Parisien*, 30 juin 1915, p. 2.

**36** Eugène TARDIEU, « La Maison de Balzac », *L'Écho de Paris*, 17 mai 1908, p. 2.

**37** « Pour la gratuité des musées », *Le Temps*, 30 mai 1913, p. 4.

**38** La rubrique « À l'Hôtel de Ville » est inaugurée le 7 octobre 1912.

**39** Selon les échos de presse, il y a eu au moins 26 visites guidées des Amis de Paris entre 1914 et 1917.

**40** LÉON MAILLARD, « Nos dernières auberges », *Paris-soir*, 1<sup>er</sup> septembre 1924, p. 2; LÉON MAILLARD, « La Butte aux Cailles se modernise », *Paris-soir*, 31 mars 1924, p. 2.

**41** *Paris-soir* du 10 juin 1924, 21 juillet 1924.

**42** Robert TOURLY, « In Memoriam. Léon Maillard », *op. cit.* à la note 7, n. p.



cette notoriété, si ses ambitions de critique artistique le poussaient dans les velléités affectives de la vie mondaine, ou s'il se contentait peut-être de sa carrière telle qu'elle était ; une carrière profondément altruiste durant laquelle il se positionna de préférence en arrière-plan.

Sans vouloir faire de Maillard un martyr, sacrifié, cloué à la cimaise pour le bien de l'humanité, il convient de tenter de ne pas faire comme Robert Tourly, en projetant peut-être ses propres désirs sur le parcours d'un pauvre critique d'art. Si nous nous souvenons aujourd'hui plutôt des réalisations que de la personne de Léon Maillard, c'est dans une certaine mesure parce qu'il ne pratiquait guère le culte de sa personnalité. Son empreinte sur la partie artistique de *La Plume* est inestimable, mais il n'y figure même pas comme membre de la rédaction. Quant aux conférences et visites guidées qu'il a dirigées, il est aujourd'hui impossible de les reconstruire au-delà de quelques comptes rendus élogieux soulignant le nombre important de participants et la grande habileté de Maillard à partager son savoir.

Ce qui ressort pourtant du dépouillement de la presse quotidienne de l'époque est que Maillard était un véritable *Parisien de Paris*, indissociable du discours critique et culturel de la capitale, le « père », comme on l'appelait dans les bureaux de rédaction. Si son travail de critique d'art dans la première partie de sa vie n'est pas dépourvu d'une certaine inventivité avec la mise en œuvre d'un Salon virtuel ainsi que d'un salon réel, le parcours de Maillard devient d'autant plus intéressant que l'on considère la deuxième partie de son activité professionnelle. C'est en effet dans son travail associatif, dans sa recherche d'une forme d'expression critique ouverte à tous, que la personnalité de Maillard se dévoile.